

taine. Il va sans doute revenir ici et tâcher de sauver ce qu'il pourra. »

Les commères s'entretinrent longuement des affaires du baronnet; elles ne quittèrent ce sujet que pour s'occuper de Monkbarns. Il y avait deux lettres à son adresse; il était aisé de voir qu'elles contenaient de longs mémoires scientifiques écrits très fin, et dont l'objet n'était guère fait pour piquer l'attention des amies de la buraliste. Elles trouvèrent pourtant moyen de maltraiter l'antiquaire et de lui donner son compte comme aux autres. Mistress Shortcake, qui avait sa pratique, ne pouvait lui pardonner de s'être fâché tout rouge le jour où elle lui avait envoyé un livre, au lieu de la vieille marque en bois, pour tenir le compte des fournitures journalières; il avait absolument voulu conserver l'ancienne méthode, tombée partout en désuétude; elle avait dû céder.

« Mesdames, s'écria mistress Mailsetter, vous donneriez beaucoup, je parie, pour savoir ce que contient cette lettre. Vous n'en avez jamais vu de semblable. Écoutez seulement la lecture de l'adresse : « A William Lovel, Esq., chez mistress Hadoway, High-Street, à Fairport, par Édimbourg. » C'est la seconde lettre qu'il reçoit depuis qu'il est ici. La première est arrivée un jour où mon mari était au bureau, je n'ai pas pu vous la faire voir.

— Voyons, voyons, s'écrièrent à la fois les deux femmes; pour l'amour de Dieu, montrez-nous cette lettre. C'est ce jeune homme que personne ne connaît en ville; il est pourtant fort joli garçon! Voyons sa lettre.

— Non, Madame, vous n'y toucherez point, à celle-là; c'est du fruit défendu. Ce n'est pas là une lettre de quatre sous; le port en est de vingt-cinq schellings, et il y a au dos un ordre du secrétaire de l'envoyer immédiatement par un